

Les Suisses loin derrière

Mondiaux » Pas d'exploit des Suisses hier lors des mondiaux à Montréal. Mara Winter a accroché la 18^e place du contre-la-montre féminin M23. Elle a terminé à 1'36 de la gagnante australienne Felicity Wilson-Haffenden, qui s'est imposée avec un temps canon de 27'40 sur ce parcours plat de 20,2 km. La Néerlandaise Nienke Vinke (2^e à 28") et la Belge Luca Viers-traele (à 45") ont complété le podium.

Chez les espoirs messieurs, l'unique représentant de Swiss Cycling Jan Huber a échoué à la 40^e place du chrono de 31,3 km, concédant 3'26 au Néerlandais Ryan Gal, victorieux en 37'26. »

ATS

Marlen Reusser a encore une fois dominé les débats

Montréal » La Bernoise s'est offert une vraie démonstration de force sur le plus long contre-la-montre féminin de l'histoire des mondiaux.

Le jour de son 35^e anniversaire, dimanche 20 septembre à Montréal, Marlen Reusser a remporté le plus long contre-la-montre féminin de l'histoire des championnats du monde en devançant de 40 secondes la Britannique Zoe Bäckstedt, deuxième, sur un parcours de près de 40 km. Après son triomphe il y a un an à Kigali, la capitale du Rwanda, la Bernoise a à nouveau dominé les débats. A tel point que le résultat était connu d'avance: Pas du tout, estime Reusser. «Beaucoup étaient convaincus que je gagnerais de toute façon. Pas moi», a-t-elle déclaré après sa course en or. Certes, la tenante du titre était consciente de ses armes. «Je

suis en pleine forme et je suis superconfiante que ça ait fonctionné». Mais cela ne constituait pas pour autant une garantie.

Car Reusser a certes pris le départ en tant que grande favorite, mais le parcours de Montréal n'était pas forcément taillé pour elle. En grande partie plat, il exigeait beaucoup sur le plan technique avec ses nombreux changements de direction. «Je ne suis pas la meilleure dans les virages, mais je m'en suis plutôt bien sortie», a relativisé la Bernoise. Depuis son abandon aux championnats du monde 2023 à Stirling, en Écosse (en raison d'un blocage mental), Reusser a remporté tous les contre-la-montre au profil plat auxquels elle a pris part. Le nom de «contre-la-montre individuel» suggère une épreuve solitaire. Mais la médecin de formation, qui n'est devenue sportive professionnelle que tardivement, considère le chemin

vers le succès comme un projet collectif. «Je ne serais jamais arrivée là où j'en suis aujourd'hui sans l'aide de tous ceux qui m'entourent. Ce n'est pas une formule toute faite, c'est la vérité, a déclaré la désormais double championne du monde à la SRF. On travaille dur pour y arriver, on s'investit énormément. Quand tout se passe bien, c'est vraiment exceptionnel.»

La relation de Reusser avec le contre-la-montre a aussi évolué. Pendant longtemps, elle s'apparentait à un «je t'aime, moi non plus». Mais entre-temps, le contre-la-montre a gagné en attrait à ses yeux, a-t-elle confié avant les mondiaux. Son nouveau vélo, le travail sur sa position et son rythme, le peaufinage d'innombrables détails: Reusser voit cela comme un projet passionnant, elle qui intellectualise beaucoup sa pratique. Ce

deuxième titre de championne du monde marque également l'apogée (pour l'instant) d'une saison qui a mis la coureuse de 35 ans à rude épreuve. En février, elle avait chuté à grande vitesse lors du Tour des Emirats arabes unis et s'était blessée à l'épaule et au genou. En avril, lors du Tour des Flandres, elle a subi un nouveau revers de taille avec deux fractures vertébrales après être à nouveau tombée. La suite n'a pas été de tout repos non plus, avec notamment une nouvelle chute sur le Tour de France après avoir porté le maillot jaune pendant trois jours. Après la Grande Boucle, Reusser s'est dit complètement à bout. Elle a eu besoin d'une pause avant de retrouver peu à peu le plaisir de faire du vélo. Aujourd'hui, au terme de ce parcours semé d'embûches, elle porte à nouveau sur ses épaules le maillot arc-en-ciel. » DOMINIK MOSER, ATS

La Sarinoise Elia Marthe, 18 ans, va disputer aujourd'hui le contre-la-montre des mondiaux de Montréal

«Je veux montrer qui je suis»

« JONAS RUFFIEUX

Mondiaux » Anja Grossmann est une cycliste lucernoise qui, à 17 ans, appartient déjà au gratin mondial de sa génération. La preuve: l'an dernier à Kigali, elle avait décroché le bronze de la course en ligne M19 des mondiaux. A Montréal, pour cette édition 2026, elle fera logiquement partie des principales favorites, ce mardi sur le contre-la-montre puis vendredi lors de la course en ligne.

Elia Marthe est une cycliste fribourgeoise qui, à 18 ans, figure parmi les grands espoirs helvétiques. Et dont la réalité dépend en bonne partie... d'Anja Grossmann. L'athlète du Muret, «première derrière» la Lucernoise depuis plusieurs saisons, aura probablement pour mission de rouler pour elle vendredi. Et si elle peut disputer le contre-la-montre, c'est aussi, indirectement, grâce à elle. «Du moment qu'Anja a demandé à Swiss Cycling de participer au chrono, la fédération a accepté de prendre les vélos. Le mien aussi, donc.»

«Ce n'est pas toujours facile de terminer deuxième. Mais j'ai de la chance d'avoir Anja»

Elia Marthe

Et après? Il y a toujours eu des champions qui font, un peu, la pluie et le beau temps de leurs coéquipiers. La Fribourgeoise ne s'en plaint pas. «Ce n'est pas toujours facile de terminer deuxième. Mais j'ai de la chance d'avoir Anja. Pouvoir progresser à côté d'elle et me comparer à elle, c'est bénéfique.»

Programme chargé

Et puis, ce mardi, sur le chrono québécois, la Sarinoise pourra jouer sa carte personnelle. Avec quelle ambition? Difficile à dire: la majorité de ses concurrents lui sont inconnues. «Je sais où je me situe en Suisse et en France. Pas à l'international.»



Elia Marthe: «Au Rwanda, j'étais restée en retrait, pour terminer 19^e. Là, je veux être devant, bien positionnée.» DR

Une quinzaine de minutes devraient lui suffire pour avaler les 10,7 km du parcours montréalais. «Je préfère les chronos plus longs, mais j'aime le fait que celui-ci soit assez plat. Ça pourrait me convenir.»

Pour sa première sur sol américain, Elia Marthe a au moins profité d'une préparation idéale, en arrivant quatre jours avant le jour J. Assez pour digérer les six heures de décalage horaire et s'acclimater à la Belle Province. «C'est quand même fou de voyager comme ça grâce à son sport.» Pour les caribou et le sirop d'érable, elle repassera. Entre reconnaissance, entraînements, massages et briefings tactiques, pas même le temps de dire «tabarnak» qu'arrivera déjà la course en ligne de vendredi: 80 km (1600 m de dénivelé positif) autour du Mont-Royal. «Je veux montrer qui je suis. Au Rwanda, j'étais

restée en retrait, pour terminer 19^e. Là, je veux être devant, bien positionnée.»

C'est justement là qu'elle estime avoir le plus progressé. Sa saison au sein du Team Buffaz et ses nombreuses courses françaises lui ont appris «à rouler dans un peloton, les stratégies d'équipe, le placement, les voitures...» Et puis, le parcours devrait davantage lui convenir qu'à Kigali. «Il n'y a pas une longue montée où je risque de perdre le groupe.» Son objectif

tient en cinq mots: «Ne pas avoir de regrets.»

Contrat signé

Mais avant même les mondiaux et les européens qui suivront en Slovaquie, du 2 au 7 octobre, Elia Marthe s'est déjà enlevé une jolie épée du pied. Elle sait sous quelles couleurs elle disputera 2027: Vendée Féminin, une formation continentale. «Plusieurs équipes m'ont contactée. C'est bon signe!» La proposition vendéenne l'a séduite par ses arran-

BARHOUMI AUSSI AUJOURD'HUI

Elia Marthe ne sera pas la seule représentante du canton au Québec. Chez les M19 hommes, le Bullois Marwan Karim Barhoumi disputera lui aussi les deux épreuves: le contre-la-montre, ce mardi puis la course en ligne, jeudi. L'espoir fribourgeois n'ayant pas donné suite à nos sollicitations, difficile toutefois d'en savoir davantage sur ses ambitions montréalaises. JRX

gements logistiques et son calendrier. «Il y aura des courses UCI et des épreuves à l'étranger, notamment en Espagne et en Irlande. Ça me permettra d'évoluer à un niveau encore supérieur.» En plus des courses en France, devenue son terrain d'apprentissage. Certaines épreuves y réunissent 130 filles. «Qui veulent toutes devenir professionnelles», quand le réservoir suisse reste beaucoup plus réduit — doux euphémisme. «C'est vraiment le pays du vélo. Beaucoup de choses s'y développent actuellement.»

La Sarinoise se sait chancelante d'arriver «au bon moment» dans ce cyclisme féminin en pleine expansion. Et ne cache pas son ambition: elle veut tenter d'en vivre. Mais pas tout de suite. D'abord obtenir sa maturité en 2028. Ensuite, elle compte s'offrir «une ou deux années» entièrement consa-

crées au vélo pour voir jusqu'où celui-ci peut l'emmener. Pour l'heure, mener les deux vies demande quelques acrobaties. «Ça embête surtout les profs», rigole-t-elle. Évaluations déplacées, cours récupérés auprès des camarades, travail pendant les trajets: pas impossible, pas facile non plus.

Mais à Montréal, les cahiers pourront tout de même rester quelques jours dans la valise. Il y a un chrono à rouler, une leader à épauler et, surtout, une occasion de montrer qui est Elia Marthe lorsqu'elle ne se contente plus d'être «la première derrière» Anja Grossmann. »

AU PROGRAMME

Contre-la-montre junior. Hommes: (20,3 km, avec Marwan Karim Barhoumi) ma 18h15, heure suisse. Femmes: (10,7 km, avec Elia Marthe) ma 21h15. **Course en ligne junior.** Hommes: (134 km, avec M. Barhoumi) je 19h30. Femmes: (80 km, avec E. Marthe) ve 20h15.